

LA BONNE PAROLE

ABONNEMENTS :
Canada et Etats-Unis, 50 cts
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FEDERATION NATIONALE
SAINT-JEAN-BAPTISTE.
VOL. I AOUT 1913.

ABONNEMENTS ET REDACTION :
Chambre 14, Monument National,
Boulevard Saint-Laurent,
Tél.: Main 7122. MONTREAL.

SOCIETES FEDEREES

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

Les dames patronnesses des
oeuvres suivantes:
Institution des Sourdes-
Muettes,
Crèche de la Miséricorde,
Nazareth,
Hôpital Notre-Dame,
Hospice St-Vincent de Paul,
L'Assistance Publique,
Hôpital Saint-Justine,
La Providence et
Les Incurables.

Fédération paroissiale de
l'Enfant Jésus.
Fédération paroissiale du
Très Saint Nom de Jésus de
Maisonnette.
Fédération paroissiale de
Saint-Henri.

Cercle des demoiselles de St-
Pierre.
Cour de l'Immaculée Concep-
tion.
Le Foyer.
Patronage d'Youville.
Les Ecoles ménagères.
Cercle d'Etudes Notre-Dame.
Association des institutrices
catholiques.
Association des employées de
manufacture.
Association des employées de
magasin.
Association des employées de
bureau.
Association des femmes d'affaires



Entre nous Madeleine G. Huguenin.
Retraite fermée ***
Hygiène, etc. E. Dubé, M. D.
L'Education domestique Jeanne Anctil.
Unions ouvrières catholiques E. Gouin, P.S.S.
L'Education du goût Colette.
Glanures féministes Marie-Clara Daveluy.
La brodeuse de dragons Jacqueline.

—❖ ENTRE NOUS ❖—

N'avez-vous jamais songé que la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste était la *Maison* de la Canadienne-Française, maison fraîchement érigée, il est vrai, mais où l'on a recueilli toute la tradition afin de la rendre conforme aux goûts, aux habitudes de celles qui doivent y venir. Et tout en respectant le traditionalisme cher à nos cœurs, la Fédération s'inspirant du passé, sauvegarde le présent et prépare l'avenir.

Tout ce qui peut toucher le cœur sensible de la femme a été évoqué, et les œuvres de charité que la Fédération a liguées pour plus de bien, plus de bonté, concentrent toutes les souffrances humaines, et la façon de les soulager, de les guérir; ses œuvres d'éducation couvrent un vaste domaine; et ses associations professionnelles rencontrent à peu près tout le travail de nos femmes. L'action générale ainsi unie, est devenue une puissance qui ne saurait s'employer qu'au progrès de notre vie intellectuelle, morale et matérielle, car dans notre *Maison* tout a été prévu et réglé de façon à ce qu'aux heures de doute ou de faiblesse, elle apparaisse, lumineuse comme un phare, à celles qui auraient besoin pour marcher dans leur obscurité, du rayon qui sourit à travers les nuages.

Bâtie au prix d'efforts et de sacrifices, la *Maison* se soutiendra par le dévouement et l'affection de toutes. Oui, afin que son rôle soit vraiment efficace et fructueux l'*Œuvre* a besoin que nous lui donnions toute la chaleur d'un sentiment généreux et vrai. Elle ne se paye pas de vaines paroles, mais son succès, — qui est le notre, — appelle le concours des intelligences saines et pondérées, des enthousiasmes sincères et absolus. Les demi-mesures n'atteignent jamais qu'à des résultats incomplets.

Mais cette Maison, mes chères lectrices, que nous avons bâtie avec vous et pour vous, il faut que vous y entriez comme chez-vous, et que vous vous en sentiez vraiment les propriétaires. Il faut aussi que vous sachiez que cet édifice auquel vous avez apporté une petite pierre restera indestructible, et qu'après vous, vos filles y viendront à leur tour, les filles de vos filles après elles. Plus heureuse que la *Maison* de M. Henry Bordeaux, sa porte ne se fermera jamais devant les Canadiennes-françaises qui y auront à jamais droit de cité.

Mais pour que vous l'aimiez, cette Maison, pour que l'habitude vous vienne familière de tout ce qui la compose et la rend belle, grande, majestueuse, il faut qu'elle se fasse accueillante, maternelle, tendre. Il faut qu'elle vous parle, la Maison; qu'elle vous raconte sa vie de tous les jours, qu'elle vous confie ses rêves, ses ambitions, ses projets, et la "Bonne Parole" a été créée tout exprès pour vous la faire connaître et aimer, et bien davantage! Car que vous sachiez tout d'elle ne suffit pas, il faut qu'elle sache comment servir chacune d'entre vous, afin que son action rayonne vraiment sur toutes. Et pour que cette confiance vous vienne de vous confier à elle, tout en aidant à sa manifestation bienfaisante, elle vous a offert cet intermédiaire du journal, sentant combien son influence développera en vos âmes avides de dévouement aux belles causes le besoin de vous rapprocher de ce groupement où toutes les énergies trouvent leur application dans des œuvres diverses, mais qui toutes ont leur beauté et leur majesté.

Madeline G. Huguenin.

Retraite Fermée

Les membres de l'Association professionnelle des employées de bureaux auront le bonheur de participer à une retraite fermée qui sera donnée à la fin d'août. Les jeunes filles qui ne font pas partie de l'association et qui veulent bénéficier de cette retraite, pourront obtenir leur admission, en s'adressant à la présidente de l'A.P.E.B., Mademoiselle E. L'Ecuyer.

La Présidente prie les associées, et les autres, de lui envoyer le plus tôt possible leur adhésion en s'adressant le jour, par téléphone Bell : est 1220, et le soir, 329 Saint-André, tél. : est 2296.

Hygiène et Tuberculose

L'hygiène au foyer, voilà ce qu'apporte cette revue et dans toutes ses pages. — Hygiène *morale* sous ses formes diverses : l'amour de son Dieu et de son Pays ; l'amour de son Home et des siens ; charité aux pauvres et dévouement aux abandonnés ; etc. Hygiène physique, pour soi-même et les autres. Comment vivre pour être bien portant. Le "*soigne-toi, toi-même*" dans la nourriture et le vêtement, le repos et le sommeil, le travail intellectuel et corporel. L'hygiène à la maison, à l'école, à l'atelier, dans la rue, à la ville et à la campagne ; en un mot : l'hygiène partout, et pourquoi pas ! Avec, de plus, quelques renseignements sur les maladies les plus pressantes et les moyens ordinaires de les éviter.

C'est là tout un programme encore facile à remplir, car les Dames de la Fédération Nationale ont beaucoup d'amis, admirateurs de leur œuvre, dans tous les milieux intellectuels et aussi bien parmi les médecins qui s'occupent d'hygiène publique.

Je voudrais, moi-même, parler de Tuberculose et d'Alcoolisme puisque les deux fléaux sont si intimement liés.

Il faudra que je revienne à la tâche, mais je crois que quelques courtes conversations suffiront pour me bien faire comprendre de toutes.

Pour aujourd'hui, un mot de Tuberculose, et je commence en vous parlant du bacille de Kach nommé d'après le savant Allemand qui l'a découvert en 1882. Visibles au microscope seulement, ces microbes sont petits au point qu'il en faut 400,000,000 pour couvrir la surface d'un pouce carré et 7,000 mis bout à bout pour faire un pouce de long. Cet ennemi de tous nos tissus et organes sécrète un poison ou "*toxime*" qui cause les principaux symptômes de cette maladie.—

Puisqu'il y a un *microbe* dans la tuberculose, il faut dire tout de suite que cette maladie est infectueuse et *contagieuse* ! Prière de s'en souvenir. Ajoutez au memorandum que la tuberculose est la maladie la plus fréquente et la plus grave que les médecins rencontrent.

Jos.-Edm. Dubé,

16 Sainte-Famille, Montréal.

Education domestique

(Alimentation).

(suite et fin.)

Nous avons déjà dit qu'un adulte perd en moyenne par jour à peu près *une once* d'azote et légèrement plus d'une *demi-livre* de carbone, 2 à 3 *pintes d'eau* et une certaine quantité de sels. L'alimentation exclusivement animale comme l'alimentation exclusivement végétale peuvent nous fournir ces éléments, seulement chaque régime a des inconvénients. L'excès de nourriture azotée épaisait le sang, alourdit, prédispose aux congestions, aux apoplexies, à la goutte, tandis que l'excès de végétaux produit l'obésité, les maladies du tube digestif et détermine la faiblesse musculaire.

Le meilleur régime est l'*alimentation mixte* où l'on associe un aliment azoté à un aliment riche en carbone.

La nourriture doit être adaptée au climat ainsi qu'au genre de vie, à l'âge, au tempérament et à l'état de santé de chacun. Ainsi un climat froid demande des aliments gras ; l'individu qui travaille corporellement a besoin d'une nourriture plus abondante qu'une personne à vie sédentaire ; les adolescents et les adultes ont besoin d'aliments plus réparateurs que les enfants et les vieillards dont l'estomac est plus délicat et la vie moins active ;

Il faut savoir associer les aliments, les préparer convenablement et les varier souvent.

Association. — Nous avons dit plus haut que l'alimentation la plus saine est celle où l'on associe un aliment azoté à un aliment respiratoire : ainsi on associera à la viande qui est un aliment azoté des pommes de terre, du pain, des légumes, qui, eux, sont plus riches en carbone : c'est pour la même raison qu'on prépare les viandes blanches qui sont pauvres en graisse avec du lard, qu'on frit les poissons au beurre ou à l'huile, qu'on mange le pain avec le fromage, etc.

Préparation. — La préparation culinaire exerce une grande influence sur les propriétés nutritives et digestives des aliments. Ex. : de deux morceaux de viande, l'un bouilli, l'autre rôti, ce dernier est plus nourrissant et plus digestible. De deux œufs dont l'un à la coque, l'autre cuit dur, le premier est plus nutritif et plus digestible.

Variété. — Il faut modifier la nourriture le plus possible, l'estomac se fatigue vite d'une alimentation uniforme, tandis que la variété dans les préparations culinaires stimule l'appétit et favorise la digestion.

RATIONS MOYENNES. — On nomme *ration alimentaire* la quantité d'aliments nécessaires chaque jour à un homme, à un animal pour l'entretien des forces et de la santé. Cette ration dépendra, comme nous l'avons vu, du genre de vie, de l'âge, du tempérament et du climat.

Ration d'entretien stricte. — A l'état de repos il nous faut pour réparer nos forces : 4 onces d'albuminoïdes, 13¾ onces d'hydrates de carbone, 1½ once de corps gras, équivalant à 8¼ onces de viande, 1 lb, 9 onces de pain ou féculents.

Ration de travail. — Pour réparer les pertes et fournir aux besoins de chaleur et de mouvement il faut :

4½ à 5¾ onces d'albuminoïdes, 1 livre 2 onces d'hydrates de carbone, 2 onces ¼ de corps gras, équivalant à : 2 livres de pain, 9 onces de viande désossée, 3½ onces de légumes frais, 1 once de légumes secs.

CONCLUSION. — Les principes alimentaires qui

CHS C. De LORIMIER,

Importateur de Fleurs et Plantes Naturelles. Fabricant de Fleurs, Corbeilles, Plantes Artificielles. Spécialité : Tributs Floraux Funéraires. — 250, St-Denis. — Tél Est 1584.

produisent par leur combustion une moindre quantité d'eau et par conséquent une moindre évaporation cutanée (de la peau) et un moindre rayonnement assurent un rendement en travail plus élevé. C'est le cas pour les matières albuminoïdes qui donnent moins d'eau que les principes gras et hydrocarbonés. Les aliments azotés seront donc particulièrement favorables à l'ouvrier au travail. Mais comme les principes azotés fournis par les viandes sont d'un prix élevé, que souvent les modestes ressources d'une famille ne permettent pas de se les procurer et qu'en outre il faut que les aliments soient donnés sous un petit volume afin d'éviter la surcharge stomacale, il sera facile à une ménagère intelligente de compenser au moyen des albumines végétales ce déficit en albumines animales.

La famille des légumineuses, notamment les pois, les fèves, les lentilles, etc., permettront de varier utilement l'alimentation.

Jeanne Anctil,

Directrice des Ecoles Ménagères Provinciales.

Unions Ouvrières Catholiques

L'encyclique aux Allemands. — Difficulté et réponse.

La recommandation du pape aux ouvriers catholiques allemands, d'établir leurs Unions professionnelles sur des bases catholiques, partout où c'est possible, et le désir manifeste du Pontife que ce type d'Unions soit préféré par les travailleurs catholiques de toutes les nations, font surgir une objection que nous avons entendu souvent formuler ici et qu'il semble au premier abord difficile de résoudre. Nous avons trouvé la difficulté clairement exposée et résolue, dans un article de l'abbé de la Brière paru dans les *Etudes* du 5 décembre dernier; nous nous permettons d'en citer presque textuellement quelques passages.

L'objection: "L'Encyclique *Singulari quâdam* qui, sans l'imposer, recommande avec force le recrutement purement catholique des Unions ouvrières" et réclame des Unions mixtes certaines garanties en faveur de la foi catholique, "ne fait aucune mention des syndicats patronaux et des ligues de paysans ou syndicats agricoles pour leur appliquer les mêmes principes. Mais si les arguments donnés en faveur de la confessionnalité" c'est-à-dire du recrutement purement catholique des Unions "sont vraiment concluants, pourquoi ne pas les étendre aux syndicats patronaux et aux ligues de paysans, avec la même insistance qu'aux syndicats ouvriers? En revanche, si le principe de la confessionnalité ne s'applique pas aux syndicats patronaux et aux ligues de paysans, pourquoi s'applique-t-il davantage aux Unions ouvrières."

Voilà l'objection. Comment y répondre?

Il faut le reconnaître. Les principes sur lesquels s'appuie l'Encyclique ont une portée générale "et doivent s'appliquer dans la mesure du possible à tous les grands organismes sociaux, industriels et agricoles, patronaux et ouvriers.

"Si l'Encyclique ne fait aucune allusion distincte aux syndicats patronaux et agricoles, c'est que Pie X enten-

daient juger la controverse même qui divisait les catholiques allemands; la controverse entre la direction de Cologne et la direction de Berlin; controverse relative précisément aux associations ouvrières et aux syndicats ouvriers. "D'autre part, lorsque l'on compare les syndicats patronaux et les ligues de paysans aux Unions ouvrières, on est amené à reconnaître que le bienfait d'un recrutement purement catholique est *plus désirable pour les Unions ouvrières* que pour les syndicats patronaux et les ligues de paysans.

"Nonobstant l'importance économique des résolutions qu'ils adoptent, les syndicats patronaux sont très loin d'avoir dans la vie des patrons l'importance et l'influence morale qu'ont dans la vie des ouvriers les syndicats ouvriers. Dès que le syndicalisme" autrement dit la vie des Unions "acquiert un développement sérieux, le travailleur associe étroitement à l'idée de son Union toutes les préoccupations professionnelles, intellectuelles et morales, toutes les ambitions, toutes les espérances de sa vie ouvrière." La preuve en est dans la multiplicité et la gravité des questions qui se font inscrire un jour ou l'autre à l'ordre du jour des syndicats ouvriers, et finissent par imposer en vertu de la discipline exigée des syndiqués, à ceux qui y sont venus pour traiter exclusivement, prétendaient-ils, d'intérêts économiques, une attitude, définie, un choix, dans les grands conflits contemporains; entre l'harmonie des classes et la lutte des classes, entre la paix sociale ou la révolution sociale, entre la propriété privée ou le socialisme, entre l'absolutisme de l'Etat en matière d'éducation et la liberté des pères de famille, entre la famille stable et le divorce, entre le patriotisme et l'internationalisme, toutes graves questions de droit et de devoir, de morale et de conscience, qui relèvent en quelque façon de l'autorité religieuse et ne peuvent être traitées en négligeant le point de vue religieux.

"La mutualité pure et simple dans l'organisation syndicale est une utopie malfaisante, une contre vérité, un non sens... sur l'âme un peu simpliste du travailleur, sur ses impressions, ses tendances, ses habitudes d'esprit, le syndicat, l'Union, pour peu qu'il s'y intéresse, exerce bientôt une *influence éducatrice*, une *action pénétrante et souveraine*. Or cette influence éducatrice ne sera évidemment pas la même au point de vue moral et religieux, selon que le syndicat sera tout entier et franchement catholique ou mêlé de catholiques et de non catholiques; selon que tous les dirigeants de l'union seront les fils respectueux de la véritable Eglise, ou que plusieurs d'entre eux seront au contraire imbus d'erreurs et de préjugés anticatholiques. Le péril religieux d'*indifférentisme*" c'est-à-dire d'indifférence systématique à l'égard des diverses confessions chrétiennes catholiques et protestantes mises sur le même pied et réputées d'égale valeur, ce péril "est donc particulièrement grave dans les *syndicats ouvriers mixtes* c'est-à-dire mêlés de catholiques et de protestants.

"Faut-il dire que le même péril existe, au même degré, dans les *syndicats mixtes de patrons*? Non. Les syndicats patronaux sont comme des conseils d'administration où l'on se réunit à date fixe pour traiter d'affaires". On s'y écarte moins du domaine purement économique. "Ce ne sont pas des milieux où les patrons concentrent leur vie et leur activité professionnelles; moins encore des milieux où les patrons poursuivent leur formation intellectuelle et morale. En raison même de leur éducation et

de leur fortune, les patrons demandent personnellement beaucoup moins au syndicat que les ouvriers. Ils trouvent ailleurs des influences qui agissent plus constamment et plus puissamment sur leur existence et leurs idées. Qu'il s'agisse de leurs croyances religieuses, de leurs devoirs sociaux, de cas de conscience de la vie économique, les patrons catholiques trouvent ailleurs que dans les syndicats patronaux des directions efficaces. Le contact des catholiques et des protestants n'a donc pas autant d'inconvénients graves dans les syndicats patronaux que dans les syndicats ouvriers.

«Proportion gardée, quelque chose des réflexions précédentes s'applique aux syndicats agricoles, aux ligues de paysans. Mais il faut noter surtout que la question sociale ne soulève généralement pas, dans les milieux ruraux des cas de conscience aussi délicats, irritants et complexes que dans les milieux ouvriers. La durée, les conditions, la juste rémunération du travail sont mesurées par des traditions, des coutumes anciennes. L'intervention de l'autorité ecclésiastique pour éclairer les problèmes moraux, pour trancher les questions litigieuses, est moins souvent nécessaire dans le monde agricole que parmi les conflits incessants du monde industriel.

«Voilà pourquoi le bienfait d'un recrutement purement catholique est plus désirable pour les syndicats ouvriers que pour les syndicats patronaux et les ligues de paysans. Voilà également pourquoi la controverse entre catholiques allemands et le texte même de l'Encyclique concernent plus spécialement les Unions ouvrières.»

Nous n'ajouterons qu'un mot. Aux ouvriers et ouvrières catholiques du Canada de tenir compte, en s'organisant sur le terrain professionnel, de considérations si justes, pour maintenir, ou améliorer, si c'est nécessaire et si c'est possible, l'esprit qui domine dans leurs associations.

E. Gouin, P. S. S.

L'éducation du Goût

..L'aimable chroniqueuse de la "Presse" nous donne des conseils précieux sur l'éducation du goût, le goût qui met dans la vie sociale et familiale, des reflets de beauté et d'harmonie.

Les récentes excentricités de certaine école de peinture française ont fait dire aux critiques sérieux de ce temps que le bon goût tendait à disparaître de la terre classique de France, sa patrie d'élection.

Que penseraient-ils donc de nous, ceux qui ont dit cela? De nous, les dépositaires de la tradition française, de ce côté-ci de l'océan, et qui, en ce qui regarde le bon goût français, sûr et sobre, l'avons si mal gardée.

Nous n'avons pas, il est vrai, du moins que je sache, notre école futuriste ou cubiste, mais hélas, que nous manquons donc de cette science précieuse du goût, en tout, jusque dans l'arrangement de nos maisons et le choix de nos toilettes.

Nous sommes, il faut bien le dire, restés presque barbares à ce point de vue, et c'est triste, encore que nous soyons loin d'être pour cela sans excuses. Le sens du goût, pour se développer et croître, et s'affiner, demande certaines conditions de vie qui, longtemps, n'ont pu être

les nôtres, obligés que nous étions, en ce pays nouveau, de lutter entre mille obstacles pour conserver ou obtenir des avantages de plus immédiate importance que la finesse et l'élégance du goût français.

Mais il n'en reste pas moins vrai que nous avons perdu ou à peu près, ce brillant héritage et que le temps serait venu pourtant de tâcher à le reconquérir. C'est une part essentielle de ce patrimoine latin que nous avons mission, on l'a souvent répété, de garder intact sur la terre d'Amérique.

Il n'entre pas dans mon intention de parler ici de la part que doivent prendre à cette restauration les gouvernements ni les administrations publiques. Ma voix ne serait pas entendue. Je ne désire qu'indiquer simplement ce que la femme, dans sa sphère toute modeste, peut accomplir en ce sens. Ou plutôt une partie de ce qu'elle peut accomplir, car le champ est trop vaste pour être couvert en un article de journal.

C'est bien à la femme, en effet que cette tâche revient de droit, puisqu'elle y est préparée par une sensibilité plus affinée, un tact plus délicat.

Il n'y a pas à se le dissimuler, le mauvais goût règne en maître dans la plupart de nos foyers. Cela est dû sans doute, comme tant d'autres choses regrettables, — et tant de choses bonnes aussi, — au progrès moderne qui a créé des imitations de tous les objets de luxe, des imitations grossières, le plus souvent. Cela est dû aussi à la poussée démocratique qui veut que tout ce que possède le riche, le pauvre l'ait aussi. Il l'a moins beau, évidemment. Cela est dû encore à une infinité de circonstances, à des connivences entre les industriels, les marchands et les lanceurs de modes, à des emprunts faits sans discernement, aux habitudes cosmopolites des villes manufacturières des États-Unis où tant des nôtres ont séjourné.

Et c'est ainsi que le luxe est devenu, la plupart du temps le pire ennemi du bon goût, comme la manifestation la plus ordinaire du mauvais.

Nos maisons sont laides comme architecture, n'en parlons pas, bien que ce soit un des aspects les plus graves de la question qui nous occupe. Mais, il faut constater que l'intérieur de nos maisons est aussi laid et souvent plus laid que l'extérieur et qu'à cela il serait facile, très facile, de remédier.

L'on voit, chez des gens qui paient un fort loyer pour un logis qui leur plaît, chez la classe aisée de notre population en un mot, non pas seulement la banalité — ce serait demi-mal — mais le plus, pur mauvais goût s'étaler sans contrainte: des pièces meublées d'une façon horrible, avec des tentures et des tapis dont les couleurs crient de se trouver ensemble, des meubles raides et prétentieux, des bibelots qu'on fermerait volontiers les yeux pour ne pas voir tant ils sont hideux.

Le sens de l'harmonie fait complètement défaut à la plupart d'entre nous. Et ce n'est pas, encore une fois, des classes pauvres que je parle, des familles d'ouvriers où l'on n'a ni le temps ni l'argent nécessaires pour acquérir des choses jolies et pour disposer une maison ainsi qu'on la désire. Non, il s'agit des gens aisés qui n'ont à lésiner sur rien et qui mettent souvent beaucoup plus d'argent à l'enlaidissement de leur intérieur qu'il n'en aurait fallu pour l'arranger simplement avec goût.

La simplicité de bon aloi, tant méconnue hélas!

On pourrait compter sur les doigts les salons de Montréal qui ne contiennent pas maints détails choquants.

Et pourtant il en est bon nombre dont le meuble a coûté très cher, dont les tapis et les tentures ont été à grands frais importés, dont les consoles et les étagères ploient sous les bibelots coûteux. Cela tient à ce qu'on néglige le détail, à ce qu'on attache plus d'importance à la valeur marchande qu'à la valeur artistique de ce que l'on achète, à ce qu'on néglige surtout de s'assurer si tous les objets que l'on met dans une pièce s'harmonisent bien ensemble. Si l'on tenait compte de tous ces détails, si l'on recherchait ce qui est beau avant ce qui est cher, si l'on évitait l'encombrement et l'inharmonie, toutes les pièces de nos maisons, sans qu'il en coûte beaucoup, présenteraient ce coup d'œil charmant et reposant qui est le signe distinctif du bon goût.

Que dire aussi du peu de justesse et du peu de sobriété que nous apportons, pour la plupart, dans le choix de nos toilettes. Ici, c'est la classe moyenne qui pêche le plus, parce qu'elle ne comprend pas que certaines modes doivent lui rester étrangères. Il y a là un péché contre l'économie aussi !

L'autre jour, en tramway, une jeune femme était assise devant moi. Elle portait un costume de laine bleue de coupe assez réussie, un tour de cou, un manchon de fourrure, et un chapeau pour lequel son mari avait dû donner son salaire d'une semaine et qui gâtait complètement sa mise. En velours noir, à larges bords, il portait comme garniture quatre grands motifs de guipure, une rose, un nœud de velours et l'une de ces énormes plumes qui n'ont plus même, à leur disgracieuse lourdeur, l'excuse d'être à la mode. La pauvre femme me fit pitié ! Pauvre chapeau qui eut pu être si joli avec la simple rose rouge qu'elle y avait mise !

C'est à la mère de famille et à celles qui sont chargées de l'enseignement de la jeunesse, qu'il appartient de faire cette éducation du goût qui nous est si nécessaire. Que la mère apprenne à ses enfants, à ses filles surtout à apprécier la sobriété dans leurs ajustements, qu'elle leur fasse comprendre la grâce des choses simples, des lignes harmonieuses, des teintes atténuées, la symphonie des nuances. Qu'elle évite aussi, dans sa maison, de mettre sous leurs yeux, des spectacles propres à pervertir leur goût. Mieux valent, par exemple, des murailles nues que ces gravures atroces que messieurs les fournisseurs, au temps du jour de l'an, offrent avec une si insouciant barbarie à leurs clients. Que tout cela soit évité, et la prochaine génération aura du goût !

Il me semble aussi que dans les maisons d'éducation, on devrait veiller avec un soin particulier à ce que le goût des enfants se forme dans le meilleur sens, à ce qu'il ne soit pas choqué ou perverti par des peinturages grotesques ainsi qu'en en voit trop souvent. Une simple statuette ou une unique gravure, si elle est jolie et artistique ornera mieux la chapelle, ou le parloir ou une salle de classe qu'une multitude de statues ou d'images où l'intention pieuse ne peut, quelque évidente qu'elle soit, tenir la place de la grâce des lignes et de l'harmonie des tons. Je ne sais si je me trompe mais j'imagine que le bon Dieu, qui a fait un chef-d'œuvre du plus petit brin d'herbe doit aimer mieux être adoré dans ce brin d'herbe que dans l'image naïve où s'est manifesté hardiment le mauvais goût d'une pauvre créature.

Il ne faut pas dire qu'il importe peu de voir, on non, les Canadiennes ignorer la science de s'habiller et d'orner leurs foyers, que des devoirs bien autrement importants les sollicitent et qu'il sera toujours temps, plus

tard, de songer à cette question.

Certes, je ne voudrais pas qu'on cultive chez nous la fleur du goût français au détriment de vertus plus nécessaires, mais est-il permis de classer parmi les choses futiles cette science qui est la base de toute grandeur artistique et intellectuelle ? Je ne le crois pas.

C'est en combattant le mauvais goût, pendant qu'il nous en reste encore assez de bon pour nous apercevoir que nous en avons du mauvais, que nous en triompherons. Et c'est en épurant, en affinant ce sens précieux que nous arriverons à la connaissance et à l'amour de la vraie Beauté qui est la meilleure et la plus haute forme du Bien.

Colette.

Glanures Féministes

Sous ce titre, Mlle Darcluy passe en revue l'opinion de quelques hommes distingués sur le mouvement féministe.

Nous ne publions aujourd'hui que la première partie de cette intéressante causerie donnée en décembre 1912 à "L'Association des Employées de Bureau."

Vous souvient-il de Ruth la bonne Moabite, Ruth, cette femme biblique sensée, dévouée, au cœur sensible. C'était une belle-fille au caractère idéal, qui possédait une belle-mère au caractère non moins idéal. Elles en vinrent à s'aimer, — exemple plutôt rare, — au point de ne pouvoir se quitter, — ceci touche à l'invraisemblance ! — lorsque le fils de l'une, l'époux de l'autre, les eût quittées — je ne dirai pas cette fois pour un monde meilleur, ce n'était pas possible ! — mais pour entrer dans son éternité. Vous vous rappelez aussitôt les mémorables paroles prononcées, à cette occasion, par cette bru entre les brus : "Ton pays sera mon pays, ton Dieu sera mon Dieu." Vraiment les femmes de la Bible n'ont rien à envier aux hommes sous le rapport de l'éloquence spontanée, vous avez dû souvent le constater.

D'après les Livres Saints, leur situation matérielle n'était guère brillante à cette époque de leur vie commune. Noëmi, en femme avisée, qui prépare l'avenir, conseille à Ruth, de pourvoir à leur subsistance, au moyen de glanures, recueillies dans les champs du riche Booz.

Mesdemoiselles, ce souvenir du beau vieux livre qu'est la Bible m'est revenu à la mémoire, en ramassant ici et là, à travers les bouquins d'auteurs masculins, des réflexions intéressantes, nobles ou piquantes. Nous aussi, il nous faut pourvoir à notre subsistance, non pas matérielle cette fois, mais spirituelle, celle de l'intelligence : "La femme ne vit pas seulement de pain" Et nous devons faire appel souvent aux productions intellectuelles, des riches Booz de la Chaire et de la littérature.

Mon titre modeste s'explique, ma façon de procéder également. Je n'ai voulu que rassembler quelques épis, échappés à la plume féconde d'écrivains féministes.

Ajouterai-je, cette question intéresse toujours des jeunes filles, combien la conduite de l'obéissante Ruth fut récompensée. Elle épousa Booz, et devint la trisaïeule de David. Vraiment, je ne prétends à rien d'aussi illustre, ce soir, en l'imitant ; mais comme il arrivera que plus d'une fois au cours de cette causerie, j'aurai épousé

la pensée de ces messieurs, je me contenterai de cette union.... morganatique, des plus flatteuses pour moi, avec ces puissants de la parole et du livre.

En faisant un choix parmi les auteurs qui ont parlé du féminisme, et de la femme, c'était une excellente occasion de dire une fois de plus ce que l'on en pensait, je me rappelais cette pensée, de je ne sais plus quel auteur : "Nous ne sommes juges équitablement que par nos égaux et nos supérieurs." Je ne sais si ce que pensent de nous des hommes, non d'un esprit égal au nôtre — ils sont trop nombreux ! — mais d'une intelligence supérieure à la moyenne de l'humanité, je ne sais, dis-je, si ce qu'ils pensent de nous vous intéresse autant que moi. Je l'ai supposé, avec raison sans doute ?

Au passage, je remarque que les femmes, bien qu'il s'en trouve quelques-unes ayant philosophé sur cette question, ont plutôt donné dans l'action. Leurs livres, leurs articles de journaux ou de revues, ont un caractère militant ; elles demeurent plus volontiers dans le domaine des choses pratiques. C'est la sagesse même, car si "les idées mènent le monde", il s'en trouve toujours un bon nombre de récalcitrants à certaines de ces idées, il faut les convaincre avec autre chose que des syllogismes. C'était aussi ce qu'il leur restait de mieux à faire, les hommes ayant déjà tout dit ! C'est incroyable, tout ce que le sexe laconique par nature a dit ou écrit sur ce sujet ! M. Fernand Engerand, député français, — et son cas est celui de beaucoup d'autres — s'est avisé un jour, tout en surveillant les intérêts de ses électeurs, d'écrire un volume de philanthropie sociale intitulé : "La dentelle à la main". Leur empressement est flatteur et significatif. Il souligne l'importance de ce mouvement qui s'universalise, en prenant de l'âge, il a pris aussi de la force et de l'expansion ; la gravité des intérêts en jeu, — les leurs,..... d'abord, peut-être, les nôtres ensuite. — Leur instinct de domination intellectuelle, domination dont je suis loin de contester les titres les a guidés sur la véritable attitude à prendre : ils ont voulu d'abord, établir clairement les positions, celles d'hier, celles d'aujourd'hui, et celles plus problématique de demain.

Mgr Bolo dont le livre "La femme et le clergé" date de 1901, se constitue dans ces trois cents pages, ironiques, mordantes, intéressantes, l'historien du féminisme chrétien et antichrétien. Mais surtout l'historien des revendications féministes.... qu'il ne trouve pas nouvelles du tout ! Ecoutez : "Pour peu," dit-il, "que l'on élimine du féminisme ses insanités et ses tendances immorales, on s'aperçoit aussitôt qu'il n'est qu'un plus ou moins prétentieux *plagiat du christianisme*, tel que le comprend l'Eglise catholique, *qu'il n'a rien inventé du tout, rien créé de nouveau*." — Un peu plus loin : — "Que demandent les féministes contemporains comme des nouveautés avec lesquelles ils se posent en réformateurs du passé ? De la science pour la jeune fille, des droits pour la citoyenne, du travail assuré et rémunérateur pour l'ouvrière, de l'équité et du respect pour la femme mariée, de la sécurité et de l'aide pour la mère. Que fait l'Eglise depuis bientôt deux mille ans ?" — Mais c'est surtout aux insurgés que son livre s'adresse, aux insurgés de quelque institution religieuse ou sociale que ce soit. Pour un peu je conseillerais aux suffragettes d'en méditer la première partie.... elle constituerait une excellente probation sur l'humilité. Je doute de l'efficacité de ma proposition, ces moyens claustraux sont à l'antipode des manifestations bruyantes qu'elles ai-

ment.... Dans son réquisitoire contre les "frondeuses" du congrès français de 1900, Mgr Bolo anathématise avec constance, il flagelle sans pitié. Il a raison, je le reconnais, mais tout de même, parfois, il s'y rencontre des mots pas très tendres à digérer, des généralisations qui sont sans doute, des vérités toujours bonnes à dire, mais non toujours bonnes à entendre !

La deuxième partie de son volume est plus consolante. Elle s'intitule "le Clergé", mais il y est, quand même, beaucoup question de nous, tout est remis au point avec la plus stricte équité.

De bien belles pages rappellent l'œuvre de relèvement social, intellectuel et moral de la femme, entreprise par l'Eglise à travers les siècles. L'hommage qu'il rend aux femmes, dont la collaboration fut toujours si précieuse au sacerdoce catholique, qu'il obtient dès la première heure, qu'il conserve encore, est d'une belle éloquence. Et la longue énumération des âmes féminines, dont la science n'a eu d'égal que la sainteté, nous fait frissonner d'orgueil et d'admiration.... de reconnaissance aussi pour les initiateurs. En bonnes catholiques que vous êtes, vous ne pourriez que savourer ces pages !

En ce qui concerne l'avenir, et c'est par là que se termine son livre, Mgr Bolo ne paraît s'opposer à rien. Il est charmant pour la femme de demain, tout comme M. Etienne Lamy. Soyons avocats, soyons députés, soyons tout ce que nous voudrions, c'est fort bien. Tout le monde n'aura qu'à y gagner si, par ce moyen, nous pouvons substituer aux nullités masculines — il y en a paraît-il. Mesdemoiselles ! — de réelles valeurs féminines. Et voici ses dernières réflexions qui sont aussi les dernières lignes de son ouvrage, il s'agit du futur droit de vote féminin : "Si nous voulons être fixés sur ce que nous pouvons attendre de l'intervention électorale des femmes au point de vue catholique, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur la première église venue quand une solennité chrétienne la remplit. La proportion respective des hommes et des femmes qui s'y rencontrent nous fixera sur le caractère religieux des majorités futures." Je ne crois pas nos églises canadiennes inférieures sur ce point aux églises de France.

Avec M. l'abbé Sertillanges, — nous ne quitterons pas tout de suite les gens d'église que nous aimons beaucoup, — nous demeurons dans les hautes sphères de la pensée. C'est un théologien doublé d'un philosophe, qui discute avec gravité les problèmes féministes. C'est un économiste aussi, ne ramène-t-il pas tout ce mouvement à une crise économique. "La question du pain," dit-il dès les premières pages de son livre, "Féminisme et Christianisme" en fait tout son triomphe." Les problèmes actuels, qu'il étudie toujours à la lumière des principes chrétiens, s'en trouvent singulièrement pénétrés de grandeur, de force, de sérénité. Un penseur qui est prêtre aura toujours, il me semble, quelque chose de plus vibrant, de plus chaud dans l'esprit ; l'apôtre demeure sous le théoricien. La flamme apostolique qui le brûle à l'intérieur, n'illumine, n'éclaire les intelligences qu'en réchauffant les cœurs. "L'esprit grandit quand il fait chaud dans l'âme". Le Père Gratry, ce savant oratorien, en savait quelque chose lorsqu'il s'exprimait ainsi.

M. l'abbé Sertillanges a aussi des pages d'une très fine psychologie. Me permettez-vous de détacher celle-ci de son ouvrage et de vous la lire. Elle vous intéressera, si l'énumération "des qualités relatives des deux sexes" est

susceptible de le faire.

“*Intellectuellement* la femme se caractérise par l'intuition, le sens pratique, l'attention au détail, le soin, la vivacité imaginative, le génie du concret et la divination des causes immédiates. Ajoutez le goût et la spécialité du bel ordre.

Moralement, elle accuse la délicatesse, la grâce, la réserve, l'amabilité, la compassion, le dévouement instinctif, la résignation généreuse, la patience dans l'épreuve, et une faculté étonnante de s'adapter à tout gardant courage jusque dans les difficultés les plus graves de la vie.

Comme on pouvait le prévoir, les défauts sont corrélatifs à ces qualités : une certaine légèreté de jugement ; de l'obstination, de la nervosité une impuissance relative à abstraire, une étroitesse d'horizon qui la rend moins propre aux grandes entreprises. Dans le commandement plus de caprice, et par là moins d'autorité en dépit des qualités éminentes qu'elle déploie ; une conception moins grave de la vie, tenant à son amour de l'immédiat et du sensible.

Au physique plus d'adresse et de délicatesse des sens que de fermeté et de force ; plus d'activité que d'endurance, d'audace que de constance. *Au moral* la coquetterie, le penchant à parler sans sujet, l'avance du cœur sur la raison, la fragilité afférente à la grâce, la disposition aux extrêmes, fruit de sa vive imagination.

En tout la spontanéité de la femme est frappante ; la culture a relativement moins de prise sur elle que sur l'homme ; elle se développe plus vite ; elle est quant à l'ensemble de sa vie, comme en chaque circonstance plus promptement elle-même.”

L'esprit juste et fin de ce professeur de l'Institut Catholique de Paris, se montre l'ennemi de toute exagération et des petits préjugés masculins, d'où qu'ils viennent ! Il fait table rase des saillies et des boutades de certains grands hommes, dont l'humeur ne devait pas toujours être égale, j'en suis sûre. Ces petites exécutions sont délicieuses ! La prétendue injure adresse à notre sexe par les Pères du Concile de Macon : “La femme a-t-elle une âme ?” rentre dans l'ombre, s'anéantit à la lumière des faits rétablis. Joseph de Maistre, le père de cette Constance qui reçut un jour la lettre désolante que vous savez, a commis cette fois là, et beaucoup d'autres, des erreurs... *solennelles* ! Schopenhauer voit traiter d'idiotie sa fameuse réflexion sur l'intelligence féminine : “La femme a les cheveux longs et l'esprit court.” La calvitie devait sûrement menacer, ce pauvre pessimiste, comme l'esprit, elle est quelquefois précoc... Et tutti quanti... Par contre la belle parole du Christ, si souvent rappelée par saint Paul est remise en évidence et constitue la revanche... *éternelle* : “Dans mon royaume, on n'est ni homme, ni femme, mais comme les anges de Dieu.”

Le livre de M. l'abbé Sertillanges tend à nous prouver, et nous prouve du reste éloquemment que le christianisme ne saurait être en opposition avec les revendications essentielles du féminisme, abstraction faite, bien entendu, des exagérations prétentieuses et peu sensées contenues dans quelques-unes de ses revendications.

Marie-Clara Davcluy.

(à suivre.)

La Brodeuse de Dragons

“Hello ! Est-ce la Banque Provinciale ?”

— “Oui, en personne, répond distraitement le Gérant, qu'y a-t-il à votre service ?”

— “Je désirerais parler à M. Sombreuil.”

— “Un instant, s.v.p., Mademoiselle.”

— “Charles, appela M. Gélinas, de sa voix blanche, à travers la porte entre-baillée de son cabinet vitré, viens donc au téléphone.”

Un peu interloqué et agacé, Charles, dont l'humeur farouche est proverbiale parmi ses camarades, se porte à l'assaut, se demandant furtivement qui venait ainsi l'attaquer en plein midi... Craintif, comme les timides de son espèce, il saisit l'accoustique et de son ton le plus brave, répond : — “Hello !”

— “Monsieur Sombreuil, reprend l'étonnante personne, pourriez-vous me dire si un dragon a les yeux rouges ou verts ?”

— “Qui me parle de dragons, s.v.p., dit Charles intrigué ?”

— “Je suis à broder un dessin très fantastique — ce sont des dragons entrelacés — et comme je veux les faire le plus près nature possible, j'ai pensé tout bonnement que vous pourriez peut-être me tirer d'embarras par quelque suggestion savante.”

Elle s'entendit écorcher les oreilles par un éclat de rire strident.

— “Où avez-vous pris que je sois en pareille intimité avec ces monstres ?”

C'est justement la question qu'elle n'avait pas prévue. Un peu embarrassée, elle dit :

Je sais que vous collectionnez des curiosités, et que, plus elles sont affreuses, plus vous leur attribuez de valeur.”

— “C'est vrai, Mademoiselle, je collectionne des horreurs de tous genres ; mais, puis-je savoir le nom de cette gentille fée qui brode des dragons ?”

— “C'est précisément ce que je ne livre jamais aux indiscrets.”

— “Je vous jure, que je ne voulais pas commettre d'indiscrétion, Mademoiselle ; seulement, si, après avoir fait une étude approfondie des dragons chinois et égyptiens, je parviens à trouver la couleur de leurs yeux et la profondeur de leurs regards, à qui devrai-je donner ces renseignements, demanda, Charles ?”

— “Ne vous mettez pas en peine de faire une enquête inutile à mon sujet, je vous prie. Je me charge de vous rappeler mon existence dans quelques jours, si vous voulez bien m'obliger. Le grand Saint-Georges pourrait peut-être vous éclairer, car il en a déjà pourfendu un fameux. Au revoir, Monsieur Sombreuil, et merci...”

Charles resta bouche bée à ce babillage étrange débité avec autant de sans façon, et tout abasourdi, il revint à son pupitre.

Pendant quelques instants, il vit danser sous ses yeux des chiffres insignifiants et passer des noms fades qui n'aiguillonnaient plus son activité. Il fixa vaguement un petit coin du ciel bleu, que lui livrait l'embrasure de la fenêtre, puis, poussa un profond soupir, comme au sortir de ces courtes somnolences qui suspendent la pensée pour un moment, et revint bientôt à l'obsession de son message téléphonique. Une idée fixe le piqua plus aiguë :

— “Qui peut bien être cette voix ?” — Comment m'y

prendre pour trouver le nom de cette hardie petite personne qui pourrait endosser la responsabilité d'une pareille espièglerie?"

Impossible d'éclaircir le mystère. Sombreuil allait renoncer à scruter plus avant la liste de ses connaissances, quand une lumière aussi intence que subite se fit dans sa mémoire. — Il eut la vision nette d'une jeune fille que, chaque jour, il croisait sur La Plaza; des regards s'échangeaient puis, il passait.... Rien que de bien naturel; mais, pourtant, hier, Charles avait surpris dans les yeux de l'inconnue une lueur de malice, et maintenant, il se rendait à l'évidence qu'elle méditait un bon tour, et que c'est lui qui était joué. Un coup d'œil sur le calendrier confirma son presentiment en lui infligeant l'humiliation d'y découvrir le quantième — 1er avril...

— "Tant pis, se dit-il avec insouciance, un assaut au téléphone n'est pas si malin, et elle n'est pas bête, ma foi! C'est un *Poisson d'avril* qui promet de devenir très intéressant...." et lui, le sauvage, ne s'étonnait plus de rien de l'aventure et comptait déjà sur l'imprévu de cette affaire.

— "Jean Lebrun m'a souvent parlé de sa cousine, Marguerite Després, ou plutôt Rite, comme il l'appelle, car je parie que c'est elle.... Il la dit capable des taquineries les plus infâmes; du reste, il l'admire beaucoup, le nigaud, et ce n'est pas moi qui l'en blâmerai, car elle est tout simplement adorable" — cette pensée du poète hanta l'esprit de notre héros: — "Elle était mon désir sous sa forme visible". Puis, le front dans la main, penché sur ses énormes bouquins, il redevint songeur et se demanda ce que Mademoiselle Després pourrait bien lui dire, au cas où elle le rappellerait, car elle l'en avait menacé, et ce qu'il dirait lui-même. Charles tenait à l'impressionner davantage la coïncidence était très heureuse, pour n'être pas fortuite. D'après les conventions mondaines, ils auraient pu se frôler chaque jour longtemps encore, sans se connaître, et jamais aussi directement, en tout cas.

Et le voilà parti pour un monde meilleur.... Tout en agaçant le bout de sa plume entre ses dents, les yeux fichés sur le grillage de son guichet, il ébaucha en rêve mille projets ravissants et s'y arrêta avec une complaisance à demi-inconsciente. Mais hélas! le malheureux Charles retomba brusquement dans la réalité de la vie, et se sentit triste, désespéré et maussade, regrettant amèrement que Dame Nature n'ait pas mis en lui plus de courage pour affronter cette autre moitié de l'humanité aux abords si difficiles et si troublants.... Egalement irrité d'avoir été assailli par cette malicieuse personne et alarmé d'un prochain coup de téléphone, sentant mourir en lui ses espoirs d'un instant, devant l'aveu intime de sa profonde faiblesse, il se remit au travail avec une agitation fébrile pour se sauver de lui-même.....

Le printemps donne de ces ardeurs, de ces enthousiasmes et de ces lassitudes, et pas un mortel, je crois, n'échappe à cette fièvre du renouveau que l'on sent partout: — c'est le frisson d'Avril qui passe et fait monter l'ivresse au cœur. C'est une chimère, une exaltation; mais quand on est jeune, on rêve, et les châteaux en Espagne se bâtissent toujours en printemps.....

Cet incident s'était passé le mardi matin et l'horloge du bureau marquait magistralement la demie de onze heures le jeudi, quand Charles s'entendit rappeler de nouveau par le Gérant. Il eut une faiblesse et fut sur

le point d'annoncer qu'il *était sorti*; puis, il eut honte de sa lâcheté et se sentit sans défense devant les attaques probables de ses compagnons; d'ailleurs, comme dit Gaète:

"Nous sommes libres de notre première action, nous ne le sommes plus de la seconde".

C'était fatal, impossible de s'y dérober.... Avec l'aplomb des gens qui se meuvent tout d'une pièce, après mûre réflexion, il dégagait sa voix qui vibrait plus qu'à l'ordinaire, et se prépara majestueusement à écouter:—

— "Avez-vous oublié mes dragons, demanda Rite avec assurance?"

— "Je n'ai rien oublié, Mademoiselle, répondit Charles, bien calme en apparence, et il ajouta à son propre étonnement: — j'ai même découvert la couleur de vos yeux."

— Quelle imprudence, dit la voix rieuse, en êtes-vous sûr au moins?"

— "Moralement sûr, affirma celui-ci, et je n'ai pu me donner à mes recherches mythologiques depuis ma découverte."

Se voyant mise au jour, et comme Rite tenait à l'intriguer davantage, elle reprit, inconsciente du doute qui entraînait dans l'âme de son interlocuteur, pour le bouleverser plus encore:

— Monsieur Sombreuil, ne prononcez pas mon nom. Je suis positive que vous vous trompez d'adresse, et ce serait dommage de me désappointer ainsi. Mieux vaut être prudent et sage, vous saurez me dire que vous aviez porté de faux soupçons sur un être innocent!"

Charles se sentit sans parole. Il hésitait maintenant à croire que c'était elle, Rite Després, qui lui parlait sur ce ton détaché et il ne voyait plus rien d'amusant dans cet incident qui se compliquait et prenait une tournure tout autre que celle qu'il avait préméditée. Très respectueux, il répondit:

— Mademoiselle, j'accepte le défi, à condition que si jamais, une heureuse coïncidence nous rapprochait l'un de l'autre, vous saurez confesser qui était la "*brodeuse de dragons*". — "Passé à l'unanimité, fit la voix sentencieuse, et elle ferma le téléphone.

Charles Sombreuil aurait voulu dire encore quelque chose, la forcer à se nommer; mais elle n'était plus là et lui, comme quelqu'un qui refuse de se rendre à l'évidence voulait parler et écoutait encore le grand silence qui emplissait son oreille et son cœur....

Il déposa l'accoustique et comme un somnambule qui marche dans la nuit, revint à son guichet.... Le temps de se remettre un peu, et le canon éclata sous le coup de midi. Charles sortit pour aller prendre son lunch.

Il fut heureux de se promener au grand air pour chercher le mot de l'énigme à tête reposée. A la table d'hôte, on le trouva peu causeur; il prétextait qu'il se sentait la tête lourde et intérieurement, se promit de ne pas s'arrêter un instant de plus à cette histoire qui ne valait certes pas la peine, pour un être sérieux comme lui de s'emballer et de tourner au sentimental..

"Belle affaire, pensa-t-il, une fois de nouveau sur la rue. Je ne la verrai probablement plus, et si n'est pas Rite Després, peu importe, et si c'est elle, tant pis! je ne vois pas pourquoi elle a tenu à me détromper absolument au moment où j'en étais positif. C'est tout de même très drôle, ajoute-t-il comme conclusion à ce dilemme, je me demande qui a bien pu donner à cette personne l'idée de m'appeler. Enfin, nous verrons."

Il fut tiré de ses réflexions par un léger coup de canne qui le fit se retourner.

— “Tu ne reconnais plus tes amis, lui dit Jean Lebrun? Est-ce le bulletin du matin qui te fait rêver comme un amoureux, Sombreuil?”

— “D’abord, je n’avais pas du tout l’intention de fuir mes semblables, repartit Charles, et en tout cas, tu as pris le bon moyen pour me ramener à l’ordre. Il y a un siècle que je t’ai vu, que deviens-tu?”

— “Je ne le sais pas moi-même, fit Jean de son air bon enfant. Rite arrive de New York, et depuis son retour, il y a toujours eu quelque chose à faire. Comme je suis un habitué de la maison, je fais toujours partie de la fête”.

Charles l’enveloppa d’un grand regard triste. Il sentit frémir en lui le démon de la jalousie....

— “Quand ta cousine est-elle revenue, Jean, demanda-t-il au risque d’étonner son ami?”

— “Samedi dernier, mon vieux. La connais-tu, dit celui-ci en se mordant les lèvres, car il était pour quelque chose dans l’aventure.”

— “Non, non, je ne la connais pas, reprit Charles impatient; mais tu m’en as rebattu les oreilles depuis si longtemps que je m’imagine la connaître.”

Mentalement, il fit un retour sur la semaine et en eut la conviction intime qu’elle était en ville le 1er avril.... Un vague espoir envahit son âme et sa figure s’illumina quand Jean insinua:

— “J’ai entrée gratuite chez ma tante, et j’y emmène souvent des amis. Je sais que tu as renoncé au monde et à ses pompes; mais si tu aimais à prendre quelques parties de Tennis avec nous pendant la saison, je serais ravi de t’y conduire.

— “Merci, Jean, j’aimerais infiniment à t’accompagner chez ta cousine, mais je suis si stupide et si ridicule que je ne sais si j’en aurai jamais le courage.

— “Nous en recauserons, conclut Jean, qui laissa son ami pour entrer au Russell s’approvisionner de cigarettes.”

C’était un élégant à la cravate sans peur et sans reproche, et Charles l’enviait de sa désinvolture de clubman, de sa démarche souple, de ses relations et de l’usage bruyant qu’il faisait de la vie. Les quelques fois qu’il venait le voir, il jouissait de ses propos légers, de son insouciance jeunesse, quoique du même âge, ils étaient doués de natures si différentes.....

Il y avait déjà près de deux mois que Charles Sombreuil avait galamment couru le poisson d’avril, et peu à peu, il en avait même perdu le souvenir, n’ayant plus rencontré Rite Després sur son chemin, il en avait décidé qu’elle n’était pas la coupable, ou que, si elle l’était, elle ne tenait pas à l’affronter en public. Le problème restait tout de même difficile à résoudre, et Jean ne lui avait rien dit qui pût lui faire croire qu’il était au courant de l’affaire et l’aider à dissiper ses doutes....

Sa vie était redevenue paisible comme auparavant. Il avait repris ses manies de célibataires obstiné: une promenade après souper avec un compagnon de pension, faisait l’événement de sa journée; puis, il revenait à son ermitage, faisait la revue de ses bibelots, et se préparait solennellement à son repos

Ce soir-là, c’était la fête de la Reine.

La foule oiseuse se pressait sur la longue terrasse que forme le quai à Britannia, et toute au plaisir du moment,

elle jouissait de la féerie qu’elle se donnait à elle-même.

Les toilettes claires se mêlaient aux habits plus sombres des hommes, comme un ensoleillement sur tout ce décor. Quelques groupes revenaient tranquillement du petit bois ombreux qui fait face au parc, après y avoir pris le souper sur de grandes tables perdues dans les arbres. Les enfants y couraient à cache-cache, à la balle, et s’ingéniaient à faire le plus de tapage possible attendant anxieusement le moment des fusées. Les tramways se succédaient et la plate-forme s’encombrait de gens qui s’abordaient, bavardaient joyeusement, puis se dispersaient en tous sens. L’orchestre du théâtre risquait ses premières notes, le guichet à l’entrée du Vaudeville en attirait un grand nombre. Le sifflet du G. B. Green annonçait l’arrivée des touristes revenant des Rapides des Chats. Les excursionnistes oubliaient la lassitude du voyage à l’accueil empressé de cette multitude d’indifférents payant d’un sourire leur curiosité satisfaite.

Comme tout le monde, Charles Sombreuil venait de débarquer, et perdu dans la solitude de cette foule bruyante, il suivait rêveusement les étapes de cette délicieuse fin du jour.

Le soleil déclinait lentement.... la baie se bleuissait d’azur, et quelques nuages floconneux, comme des écharpes de gaze négligemment jetées dans l’espace, s’y miraient dans toute leur blancheur de nacre. L’horizon s’empourprait au couchant.... et les fenêtres des chalets le long de la rive s’embrasaient de cet incendie féérique qui enflamme la plume du poète et le pinceau du peintre.... Les yachts à voiles, comme de grands oiseaux voluptueux, voguaient sur cette nappe limpide aux reflets d’argent, et la baie frissonnait d’ivresse sous le frôlement de légers canots qui portaient des amoureux.....

Appuyé à la véranda du Club, Charles se délectait de toute cette poésie, et l’œil perdu dans le vague, il sentait descendre en lui l’acalmie du soir, l’apaisement de ces nuits d’été qui vous grisent et vous donnent l’illusion de l’irréel.

Il ne savait plus combien de temps il était resté ainsi immobile, quand un Yacht accosta.... et à la grande hueur que projet sur le débarcadère la gerbe lumineuse qui couronne le Club, il put lire “*L’Oiseau bleu*” c’était le Yacht de Jean Lebrun, et justement, Jean était à bord avec sa cousine.....

Charles se retira quelque peu en arrière pour chercher refuge dans l’ombre, mais le malin Jean, qui avait surpris sur la figure de son ami un effarement comique, s’était promis d’en jouir.

— “Sombreuil, lui cria-t-il sans pitié, viens donc nous aider à mettre pied à terre.”

Charles rageait d’avoir été découvert dans sa retraite, mais au fond, il n’en était pas aussi fâché qu’il cherchait à s’en convaincre.... Son téléphone du 1er avril lui revint à la mémoire, et son cœur se mit à battre éperdument.... Etouffant son émotion, il descendit lestement le long escalier pour venir prêter main forte à son perfide ami.....

Jean, qui était occupé à replier les ailes de “*L’Oiseau Bleu*”, releva la tête et présenta à Rite son meilleur ami, et à Charles, sa cousine, Mademoiselle Després.

— “Enchanté, Mademoiselle, fit celui-ci. J’ai bien entendu parler de vous par votre cousin qui ne cesse de chanter vos louanges sur tous les tons.”

— “Il ne faut pas toujours s’arrêter à Jean, Monsieur

Sombreuil, répondit Rite moqueuse, il ne chante pas toujours juste, et je suis forcée, moi-même, de le remettre dans la note, bien souvent."

Elle se pencha pour aider à emporter les coussins, pendant que Jean remettait tout en ordre. Charles offrit gracieusement de s'en charger. Elle eut un moment d'hésitation, puis les lui donna.

La lumière d'en haut éclaira un drapeau tricolore qui enveloppait le premier et comme il allait les mettre négligemment sous son bras, il aperçut un dessin de dragons aux yeux flambants sous leur orbite d'un vert sombre..... Il s'arrêta comme sous le coup d'une hallucination, chercha Marguerite Després qui, à quelques pas de lui, riait de tout son cœur. Leurs regards se croisèrent, et comme une enfant prise en faute, elle rougit adorablement....

— "Ainsi, je n'avais pas tort de croire que vous étiez la gentille *Brodeuse de dragons*, lui demanda-t-il bien bas?"

— "Vous m'avez donc soupçonnée, fit-elle ingénument?"

— "Oui, Mademoiselle, je vous ai soupçonnée au point d'en être bien malheureux."

Rite regarda le jeune homme qui l'intéressait depuis si longtemps, et qu'elle avait voulu intriguer, parce qu'il était le seul qui persistât à l'ignorer.... et cet aveu, qu'elle venait d'entendre, la troubla.... Elle le sentait sincère, et ce qu'elle voulait répondre lui semblait banal.

— Il était si peu comme les autres, ce grand timide à l'âme fière.

— "J'ai voulu piquer votre curiosité, reprit-elle doucement, mais je suis heureuse de m'être ainsi fait un ami."

— "Si vous me le permettez, Mademoiselle, balbutia Charles, je serai le plus heureux des hommes."

Elle baissa la tête sous le poids du bonheur qui leur arrivait.... sa gorge se serra.... elle lui tendit la main comme pour sceller ce pacte d'amitié qu'il lui offrait si naturellement. Il la retint dans la sienne, et tous deux

eurent la certitude de s'être désirés mutuellement et la sensation que ce moment allait être déterminant dans leur vie.

Leur silence devenait très éloquent : — un poème d'amour fredonné par les vagues que la brise du soir agita mollement, des murmures de voix, comme des secrets surpris au passage, allaient mourir dans le recueillement du bois endormi.... tout leur parlait de tendresse et de serments.... Par la magie du mirage, chaque étoile qui s'allumait dans les cieux, jetait une étincelle sur les cailloux de la grève qui pétillait de lumière et de poussière argentées.

Jean, sans s'en douter, vint rompre le charme de leur rêverie.... mais il eut vite l'intuition d'avoir été importun, et à l'air absorbé des deux, il comprit qu'il s'était passé quelque chose.

Charles lui donna la clef du mystère quand, en le quittant, il lui dit :—

Merci, mon ami, pour ce rayon de soleil qui est entré dans ma vie!"

— "Bonsoir, mon vieux Charles, et Jean continua en badinant — n'oublie pas non plus que tu dois un cierge à saint Georges, *Le pourfendeur de dragons!*"

Jaqueline.

"Au Bon Marché"

"A qualité égale, nos prix sont toujours les plus bas."

En venant directement "Au Bon Marché" la clientèle sait qu'elle y trouvera assurément ce qui se fabrique de mieux en faits de nouveautés, et ce aux plus bas prix.

Par leur situation respective et exceptionnellement avantageuse, autant que par la variété et surtout la qualité de leurs marchandises, nos comptoirs présentent toutes les meilleures conditions à la femme soucieuse de sa personne autant que de sa bourse.

Mesdames, Prenez l'habitude d'acheter "Au Bon Marché", et vous y gagnerez.

625, rue Ste-Catherine Est, angle Montcalm.
LETENDRE, FILS & CIE.

J.-G. YON, éditeurs et importateurs

de musique et d'instruments,

266, rue Sainte-Catherine, Est, Montréal.

Le plus grand choix de musique en Canada.

Assortiment considérable de musique en feuilles et en recueils. Edition complète de SCHIRMERS PETERS et LITOLFF. Fournisseur des Collèges et des Couvents du Canada et des Etats-Unis.

Tél Bell, Est 1710.

LUNETTES et VERRES

Grand choix de ce qu'il y a de mieux en *Lorgnons et Lunettes*,

Yeux artificiels.

Salon privé pour l'ajustement des yeux artificiels.

Ajustement parfait, verres de première qualité "centex" Montures de toutes sortes.

Consultations : A l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis. Aux salons d'optique, de 9 h. a. m. à 3 h. p.m. Appointments par Tél. Bell, Est 2257.

Spécial : Instruments de photographie, marque "Ensign" ainsi que tous les accessoires pour photographes amateurs.

Une visite est sollicitée.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANIQUE

Rod. CARRIERE, Henri SENECAI,

Opticiens et Optométristes.

205-207, Sainte-Catherine, Est.

Entre Ste-Elisabeth et Sanguinet.

SPIRELLA

corset idéal, fait sur commande.

La baleine ne rouille pas ni ne se brise.

Chambre 203 Edifice Kings Hall.

591 Ste-Catherine, Ouest.—Tél. Up. 4322

Tél. Bell Est 2434.

T. DUSSAULT,

BOUTIER FASHIONABLE.

281, rue Sainte-Catherine, Est. — Montréal.

EASTERN
Business College
151 ST DENIS TEL E 2992
Pour DEMOISELLES
et MESSIEURS.

Classes du jour et du soir strictement individuelles.



Sapho

tue PUNAISES
et COQUERELLES
et prévient
les MALADIES
CONTAGIEUSES

Mères de familles, ouvrières, commis, jeunes filles

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

**La Banque d'Epargne de la Cité
et du district de Montreal**

Fondée en 1846

DIRECTEURS :

J.-ALD. OUMET, Président, Hon. R. MACKAY, Vice-Président, R. BOLTON, G.-N. MONCEL, ROBERT ARCHER, Hon. R. DANDURAND, Hon. C.-J. DOHERTY, Sir LOMER GOVIN, Dr DONALD HINGSTON, F.-W. MOLSON.

Bureau-Chef et 13 Succursales à Montréal.

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargnes faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir des épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles, et d'en faire un Placement sûr.

A. P. L'ESPERANCE, gérant

Demandez une de nos petites Banques à Domicile, ceci vous facilitera l'Epargne.

P.-G. MOUNT

Opticien et Optométriste



Vieux ou jeunes, c'est le temps de faire examiner vos yeux, et bien faire ajuster vos verres. N. B.—L'avant-midi à domicile seulement pour les personnes qui se trouvent dans l'impossibilité de sortir.

944a St-Denis

Près Rachel

HEURES DE BUREAU,
de 1 à 8 heures
Tél. Bell St-Louis 1088

Terrains à vendre

DANS LE

Quartier Emard

A

BAS PRIX et CONDI- TIONS FACILES

S'adresser A

PAUL EMARD,

TEL. MAIN 7381 112 ST-JACQUES

Lamontagne Limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE,
SELLES, Etc.

Venez voir nos échantillons
et demandez nos prix.



Exigez cette marque sur
vos harnais, sacs de voyage.

Le magasin pour la confection par excellence.

Toujours un étalage des plus hautes nouveautés, comprenant

MANTEAUX, COSTUMES, ROBES DE TOILETTES,
BLOUSES, etc, d'une élégance et d'un chic incontestables.

Les Dames sont invitées à visiter
cette installation où elles trouveront à satis-
faire leurs goûts les plus distingués.

P. Lafrance & cie,
LIMITÉE.

en face de l'Université Laval

182 ST-DENIS, Montréal.



DERY

FOURNIT A PLUS DE

40,000

CANADIENS

LES GRAINES DE SEMENCES

Les mieux adaptées à notre
climat.

Gratis sur demande, le catalogue fran-
çais le plus complet du pays. GRAINES,
PLANTES, OUTILS DE JARDINAGE de
toutes sortes, etc.

Hector L. Dery

21 NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone Main 3036

Broderie Artistique

Nous faisons toutes sortes de broderies à la
main: MONOGRAMMES et INITIA-
LES, CENTRES, COUSSINS,
DESSUS de piano, COLS et POIGNETS
pour robes et manteaux, etc.

BRODERIE D'EGLISE

Catalogue envoyé franco pour . . . 25 cts.

Raoul Vennat

642 Rue ST-DENIS, MONTREAL.

Tel. Est 3065

Dépôt de musique française

HENRY BIRKS & SON, Limited

Philips Square

Fabrication, réparation d'articles d'églises
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.
Commandes respectueusement sollicitées.



RIGA

Guérit

Constipation,
Mauvaise digestion,
Maux de tête,
Dérangement d'estomac.

En vente partout
25 cents la bouteille.
SOCIÉTÉ des EAUX RIGA
215, N.-Dame Est, Montréal.

MAYRAND, LORANGER, ECREMENT
et MELANCON, Notaires,
Edifice de la Banque Nationale,
99 St-Jacques, Montréal.

Madame A. TERROUX,
Marchande de Chaussures.
653, Mont-Royal, Est, Montréal.
Tél. Bell, St-Louis, 2809.

POULIN & CIE,
VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.
39, Marché Bonsecours. — Tél. M. 7107

Banque Provinciale DU CANADA

Nombre de Déposants, plus de 40.000.

Bureau Chef à Montréal et 59 Succursales
dans les Provinces de Québec, Ontario et
Nouveau Brunswick.

La seule Banque, en Canada, ayant un
Bureau de Contrôle

pour son département d'épargne.

M. H. LAPORTE, Président de la Banque,
Sir Alex. LACOSTE, Président du Bureau
de Contrôle de l'Épargne,

M. Tancrède BIENVENU, Gérant général,

SUCCURSALES à MONTREAL:

Rue Ste-Catherine, angle St-Hubert.
" " " " Dorion.
" " " " à Maisonneuve.
" Notre-Dame, angle Richmond.
" " " " Vinet (Ste-Cunégonde)
" Beaubien " Huntly.
" Ontario " Panet.
" Rachel " St-Hubert.
" Roy " Egl. St-Ls de France.

ROUGIER FRERES

Cie Incorporée.

IMPORTATION de
PRODUITS FRANÇAIS

63 Notre-Dame Est, Montréal.
32 Boulevard de la Bastille, Paris

Tel. Bell, Main 2527

J.-A. MAJOR

Marchand Tailleur et Marchand
de Chaussures

100 Rue Vinet, Ste-Cunégonde

SATISFACTION GARANTIE

La Cie de CHARBON SCRANTON
Lacoste & Cie, Gérants, 78a St-Denis.
Nous garantissons seulement le Charbon
Scranton que nous vendons.

Mlle FLORINA DESJARDINS,
Salon pour Dames.
Coiffures, Massage, Articles en cheveux, etc
294, rue Amherst, Téléphone Bell Est 3889.

AUX MODES AMERICAINES,
Madame A. THERIEN.
Chapeaux importés de Paris, Plumes
262, Ste-Catherine Est, — Tel. Est 4163

Mme C. B. DESROCHERS.
Salon—Yvette, — 940, rue Saint-André.
Grand choix de chapeaux, modèles parisiens
et américains. Une visite est sollicitée.

Madame MARIE,
132, rue Mansfield. — Tél. Up 3079
possède une merveilleuse méthode pour
donner les massages.

BESSETTE & BESSETTE,
Courtiers en immeubles. — Propriétés et
terrains à vendre et assurance sur le feu.
1340 St-Hubert. — — — Montréal.

Tél. Bell, Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON,
(EXPRESS)
La plus grande organisation de transport
de Montréal.
329, rue Ontario, Est. — — Montréal.

P. DAIGNAULT, N. de C. BRAULT, Georges C. LEROUX, Paul SAEY, Alfred BOYTE
Président, Vice-président, Secrétaire-Trésorier, Directeur, Directeur,
TEL. EST 6819 LA MAISON Comptant ou termes à convenir

Leroux, Daignault & Brault,

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS Limitée

de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Draperies, Poêles, etc.

Ont ouvert un Grand Magasin aux numéros :

637-639 RUE STE-CATHERINE EST

(Coin Beaudry, en face du Théâtre National)

Spécialité : Ameublement de Maison et Fournitures pour Eglises, Couvents, Ecoles, Bureaux Publics et Privés.

Nous pouvons vous monter une maison de la cave au grenier avec tout ce qu'il a de plus chic et de plus nouveau.

Nos meubles sont à la portée de toutes les bourses

J.-A.-D. GODBOUT

PHARMACIEN-CHIMISTE

TROIS PHARMACIES :

angle Craig et Bon Secours — angle Craig et Côte Place d'Armes

angle Ste-Catherine et Darling (Hoch'ga)

SPÉCIALITÉ : Ordonnances de MM. les Médecins toujours remplies avec des produits chimiques pur et véritables.

Grand Assortiment de Drogues

PRODUITS PHARMACEUTIQUES, ARTICLES DE TOILETTE,

PARFUMS ET SAVON DE HAUTES MARQUES.

ATTENTION SPÉCIALE À NOS ANNONCES CHAQUE MOIS.

Pour votre santé et celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la maison

J.-J. JOUBERT, LIMITEE

Ils sont de qualité

SUPERIEURE.

LAIT CLARIFIÉ ET PASTEURISÉ,
CREME, BEURRE,
OEUFs,
CREME A LA GLACE

J.-J. Joubert,

LIMITEE

975 Rue ST-ANDRE

Les Pilules Rouges
Pour les femmes
PALES et FAIBLES

— ET —

LES CONSULTATIONS GRATUITES
DES MEDECINS DE LA COMPAGNIE
CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Les Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies particulières à la femme et toutes les femmes qui souffrent devraient se procurer immédiatement ce remède, et le prendre avec confiance. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix 50 cts la boîte, six boîtes pour \$2.50.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour toutes les femmes, qui désirent prendre les Pilules Rouges, de consulter nos médecins; cependant, nous ne saurions trop conseiller à celles qui souffrent depuis longtemps, et qui se seraient découragées, de venir voir nos médecins, à leurs bureaux, No 274, rue St-Denis, ou de leur écrire pour apprendre ce qu'elles doivent faire dans leur cas, pour aider l'action des Pilules Rouges. Les consultations de nos médecins sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274, rue Saint-Denis, Montréal.

Au tout premier rang sont

Les Conserves de Fruits
et de Légumes

de la marque



GAZELLE

Elles ont conquis la faveur populaire
et s'y maintiennent.

Tél. Bell Est 1235

Tél. March. 563

Tél. Privé du Gérant: Est 513

La Société Coopérative
de Frais Funéraires

242 Ste-Catherine Est
W.-A. WAYLAND, - Sec.-Gérant.

TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 20 ans.

De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,
Police acquittée après 15 ans.

De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,
Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la Société s'engage: 1° à faire l'ensevelissement; 2° à fournir la robe pour l'ensevelissement; 3° à fournir une belle décoration de la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en bois de rose ou couvert en drap; 5° un corbillard à deux chevaux pour conduire le corps, de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville; 6° une voiture double; 7° à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les abonnées défuntes, dans toutes les paroisses de la ville de Montréal.

N. B.—Les bénéfices ci-haut représentent la valeur de cinquante dollars.